

jugea être la dame de céans fut par lui saluée jusqu'à terre et il lui dit avec l'aplomb d'un homme intimidé :

—Madame, je dois vous être présenté dans quelques instants par un mien ami absent encore à cette heure.

La dame sourit, fit un salut de la tête en la détournant vers un couple majestueux qui entraît, et Maxime se retrouva vis-à-vis de lui-même.

Il jugea que le moment était venu d'inviter la demoiselle de la maison et il la chercha des yeux. Son voisinage lui fut révélé par un concert de voix, qui briguaient l'honneur d'emporter la promesse d'une valse ou d'un quadrille.

A son grand étonnement, la jeune fille, légèrement troublée par le concours dont elle était l'objet, dit, en voyant Maxime percer la foule pour arriver à elle :

—Je crois bien, messieurs, que j'ai promis à monsieur le premier quadrille.

Tous les yeux se tournèrent vers Maxime, qui se garda bien de détromper sa belle interlocutrice et qui soutint son rôle avec un admirable sang-froid, car à l'ouïe de la ritournelle qui se fit entendre incontinent, le peintre tendit, en s'inclinant, la main à la jeune fille.

Maxime n'était pas un fat ; il eût fallu l'être pour supposer un calcul dans la préférence de hasard que vient à manifester une personne que l'on aperçoit pour la première fois de sa vie. Il attribua donc la méprise de la jeune personne à une distraction ou à une ressemblance et il fit bien, mais il en demeura impressionné comme d'une faveur, et cette circonstance insignifiante établit sur le champ une sorte d'intimité entre sa danseuse et lui.

—Mademoiselle, lui dit-il, vous connaissez M. Arthur de Morigny ?

—Non... oui... balbutia la jeune fille, oui, un peu... très peu !

—Diable ! pensa Maxime, voilà qui est drôle, un ami de la mère !

Cependant les couples se mêlaient et se démêlaient pour la première figure. Quand Maxime se retrouva immobile à côté de la jeune fille, il remarqua pour la première fois qu'elle était blonde, jolie adorablement, et qu'elle avait les yeux bleus. Il lui dit des choses extravagantes, mais encadrées par des habitudes de courtoisie et des manières d'homme bien élevé qui en tempéraient l'éclat un peu folâtre. La jeune fille, qui était fort intelligente, devina